

**L'HOMME**

**L'Homme**

Revue française d'anthropologie

167-168 | 2003

Passages à l'âge d'homme

---

## Réponse à Claude Lévi-Strauss

Stuart Schwartz et Frank Salomon

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21568>

DOI : 10.4000/lhomme.21568

ISSN : 1953-8103

### Éditeur

Éditions de l'EHESS

### Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2003

Pagination : 315-318

ISSN : 0439-4216

### Référence électronique

Stuart Schwartz et Frank Salomon, « Réponse à Claude Lévi-Strauss », *L'Homme* [En ligne], 167-168 | 2003, mis en ligne le 01 janvier 2005, consulté le 30 avril 2019. URL : <http://journals.openedition.org/lhomme/21568> ; DOI : 10.4000/lhomme.21568

---

---

# Réponse à Claude Lévi-Strauss

Stuart Schwartz & Frank Salomon

**D**ANS SON COMPTE RENDU de la *Cambridge History of the Native Peoples of the Americas, III: South America* (Cambridge University Press, 1999-2000), Claude Lévi-Strauss met l'accent sur ce qu'il considère être les insuffisances et faiblesses de ce travail. Si certaines de ses remarques nous semblent justifiées, d'autres en revanche nous paraissent discutables. En dépit de leur caractère parfois excessif, les critiques du professeur Claude Lévi-Strauss soulèvent un certain nombre de questions épistémologiques et politiques d'importance quant aux relations entre histoire et anthropologie et à notre façon d'aborder l'étude des cultures différentes de la nôtre. Les critiques adressées aux éditeurs et auteurs des deux parties de la *CHNPA* peuvent être regroupées sous quatre rubriques: 1) la *CHNPA* ne serait qu'un bien médiocre successeur du *Handbook of South American Indians* publié il y a un demi siècle sous la direction de Julian Steward; 2) l'ouvrage serait traversé par un postmodernisme subjectiviste qui réduit « l'objectif au subjectif, le lointain au proche »; 3) ces histoires amérindiennes et ces histoires des Amérindiens, écrites « du dehors », se méprennent sur la relation existant entre mythe et histoire tout en sous-estimant l'apport de l'analyse structurale à

l'histoire; 4) considérer les Indiens comme victimes et acteurs de cette nouvelle histoire reviendrait à minimiser l'horreur et l'ampleur du génocide américain et, par conséquent, à faire preuve de révisionnisme.

Certaines de ces critiques recourent à celles adressées par Carmen Bernard dans son compte rendu paru dans les *Annales*<sup>1</sup>. Dans la mesure où nous avons déjà répondu en détail au premier et au deuxième point<sup>2</sup>, nous ne les évoquerons que très brièvement ici, concentrant notre réponse sur les deux derniers aspects.

Pour ce qui est du premier point, nous précisons bien dans notre introduction générale que la *CHNAP* n'est pas un *handbook* mais une histoire. L'objectif et l'organisation des deux projets sont distincts. Ainsi, voir dans la *Cambridge History* un successeur malheureux du *Handbook* édité par Steward, c'est se méprendre sur notre entreprise. Ce malentendu conduit notre collègue à formuler des demandes selon nous injustifiées. Claude Lévi-Strauss se

---

1. Carmen Bernard, « L'américanisme à l'heure du multiculturalisme : projets, limites, perspectives », *Annales HSS*, 2002 (5) : 1293-1310.

2. Voir notre réponse à Carmen Bernard : « Un Américain (imaginaire) à Paris », *Annales HSS*, 2003 (2) : 499-512.

\_\_\_\_\_ Réponse au compte rendu de Claude Lévi-Strauss dans *L'Homme*, 2001, 158-159 : 439-442. Traduite de l'anglais (États-Unis) par Guillaume Boccaro.

plaint de ce que certains groupes indigènes sont absents de notre histoire. Il semble troublé par le fait que des chapitres se recoupent parfois, obligeant le lecteur à chercher des informations sur une culture particulière dans plus d'un endroit à la fois. Répétons-le, notre objectif n'était pas d'élaborer un atlas mais bien de restituer, à travers des études de cas, des processus sociohistoriques et des dynamiques culturelles ayant une valeur représentative<sup>3</sup>.

À propos de l'accusation de postmodernisme et de subjectivisme, il nous semble qu'elle revient à poser une dichotomie tout à fait discutable entre subjectivisme et objectivisme, ne laissant par là-même aucun espace aux théories de l'*agency* et à l'analyse des stratégies individuelles et collectives. De ce point de vue là, comme le notait fort justement Pierre Bourdieu, il nous semble que Claude Lévi-Strauss « enfermé dans l'alternative du subjectivisme et de l'objectivisme [...] ne peut apercevoir les tentatives pour dépasser cette alternative que comme une régression vers le subjectivisme » et comme « un retour à l'irrationalisme »<sup>4</sup>. Or, nous pensons que le principal apport de l'anthropologie et de la sociohistoire de ces vingt dernières années est précisément d'avoir réintroduit, avec quelque succès, l'agent socialisé.

Répondons à présent de façon plus détaillée aux points 3 et 4.

### Histoire, mythe et *agency*

Le compte rendu de Claude Lévi-Strauss nous incite à revenir brièvement sur sa conception de l'histoire structurale, ainsi que sur les récentes tentatives visant à recouvrir la diachronie à travers l'analyse des structures. Il signale en effet que le fait d'insister sur le caractère pratiquement inséparable du discours mythique et de l'action historique revient à « méconnaître l'aide que l'analyse structurale des mythes peut apporter à l'histoire : certaines transformations, logiquement irréversibles, permettent d'inférer des rapports de succession entre leurs états » (p. 441). Cette idée avait d'ailleurs déjà été énoncée dans *L'Homme nu* de la façon suivante : « À peine ébranlé en un point, le système cherche son équilibre en réagissant

dans sa totalité, et il le retrouve par le moyen d'une mythologie qui peut être causalement liée à l'histoire en chacune de ses parties mais qui, prise dans son ensemble, résiste à son cours, et réajuste constamment sa propre grille pour qu'elle offre la moindre résistance au torrent des événements qui, l'expérience le prouve, est rarement assez fort pour la défoncer dans son flux »<sup>5</sup>. Claude Lévi-Strauss montrait alors qu'il est en principe possible de déduire la séquence et la nature des transformations sociales passées ainsi que l'antériorité de certaines formes sur d'autres, en comparant les propriétés formelles des mythes, rituels et organisations sociales appartenant à un même système socioculturel.

Comment expliquer le peu d'intérêt que suscita en son temps une méthode aussi originale ? Il semble en premier lieu que peu d'ethnohistoriens étaient à même d'établir un lien entre données archéologiques (précolombiennes) et ethnographiques (contemporaines). Mais il semble surtout que cette méthode, en offrant une diachronie sans *agency*, ne répondait pas aux attentes des historiens de la période post-68. Selon le Claude Lévi-Strauss de 1958, la tâche de l'anthropologue était en effet d'étudier les processus historiques « pour parvenir, par une sorte de marche régressive, à éliminer tout ce qu'ils [les phénomènes sociaux] doivent à l'événement et à la réflexion »<sup>6</sup>. Fernand Braudel et Claude Lévi-Strauss avaient par ailleurs pris grand soin de signaler que le changement historique transcendait en grande partie les éléments culturels conscients. Or, peut-on demander aux historiens et anthropologues de se résoudre à faire de l'*agency* un problème marginal ? Certains des auteurs de la *CHNPA*, bien que grandement influencés par les outils théoriques fournis par l'analyse

3. Pour une entreprise d'un même genre, nous renvoyons à Manuela Carneiro da Cunha, ed., *História dos Índios do Brasil*, São Paulo, Companhia das Letras, 2000.

4. Pierre Bourdieu, *Choses dites*, Paris, Éd. de Minuit, 1987 : 78.

5. Cité par Marcel Hénaff, *Claude Lévi-Strauss et l'anthropologie structurale*, Paris, Belfond, 1991 : 301.

6. Claude Lévi-Strauss, *Anthropologie structurale*, Paris, Plon, 1958 : 32.

structurale, ne partagent pas l'idée selon laquelle les transformations pourraient être mises au jour sans prendre en compte l'*agency* qui contribue à les produire. L'entreprise récente de Peter Gow, qui vise à reprendre la méthodologie proposée dans *L'Homme nu*, est à cet égard tout à fait instructive. Gow se propose d'utiliser l'idée lévi-straussienne de l'empreinte d'une diachronie latente (i. e. la trace de l'histoire dans les mythes) au sérieux, car « si l'on accepte que les mythes opèrent à travers l'oblitération du temps historique, il semble alors possible d'analyser les mythes eux-mêmes afin de savoir quels processus et événements historiques ils tendent à effacer »<sup>7</sup>. Or, Gow reconnaît lui-même que les conditions qui nous permettraient de procéder de la sorte sont rarement remplies dans la mesure où, d'une part, nous ne disposons pas, pour l'Amérique du Sud, de documents datant d'avant la Conquête et parce que, d'autre part, les écrits à tonalité mythique sont extrêmement rares pour la période postcolombienne<sup>8</sup>. En détectant la présence de l'histoire comme anomalie dans l'ordre des structures, Gow emprunte assurément la voie tracée par Claude Lévi-Strauss. Cependant, en rendant compte des structures mythiques à partir de ce que les Piro font et pensent, ainsi qu'à partir de ce qu'ils en font et en pensent, Gow intègre la grille mythique à une étude des perceptions conscientes que les Piro ont des Blancs. Et de ce point de vue, il tend inévitablement à adopter la perspective des *agency theories*, c'est-à-dire à historiciser le concept de culture.

### L'Amérique tragique et ses alternatives

Claude Lévi-Strauss présente une vision tragique et une perspective résolument négative quant à la situation des sociétés indiennes face à la conquête et à la colonisation. Allant au-delà même de la tradition las-casienne, il fait de la violence le concept organisateur de ce que l'on pourrait intituler une « *Sad History of the Native Peoples of the Americas* ». Il nous accuse d'avoir disculpé les régimes coloniaux et nationaux et atténué la violence de cette conquête et

colonisation (p. 440). Selon lui, certains auteurs de la *CHNPA* mentionnent avec justesse « la dépopulation, les bains de sang, le génocide, l'holocauste », mais accordent par la suite trop d'importance à la nouvelle histoire indienne née de ces désastres. Il observe alors : « On voit ce qu'une telle attitude donnerait transposée à l'histoire récente de l'Europe : cela s'appellerait révisionnisme »<sup>9</sup>. Un révisionnisme qui fermerait les yeux sur les horreurs de la conquête et de la colonisation. Il ne fait aucun doute que l'historiographie relative aux atrocités et tragédies de la conquête de l'Amérique est de la première importance. Mais outre le fait que de nombreux travaux ont déjà été réalisés sur ce thème (cf. Hanke, Clastres, Hemming), et que nous avons tenu à insister sur les nouvelles dynamiques indiennes, il nous semble que l'accusation de révisionnisme, en plus d'être offensante, n'est pas pertinente. Elle revient en effet à identifier les actes commis par les colonisateurs hispano-créoles à ceux des nazis. Or, s'il est certain que les nazis n'eurent pas le monopole de la violence et de l'horreur, il convient tout de même de distinguer entre les deux projets et processus historiques. Est-il besoin de rappeler que l'idéologie génocidaire nazie n'est pas identique à la domination exercée par les péninsulaires ? Mais quand bien même nous accepterions cette analogie historiographiquement malheureuse, il nous faudrait tout de même la remettre sur ses pieds<sup>10</sup>. Car considérer les Indiens comme agents et acteurs de leur

7. À savoir, dans ce cas précis, le « *rubber boom* » qui dévasta les Piro.

8. Peter Gow, *An Amazonian Myth and Its History*, Oxford, Oxford University Press, 2001 : 19-21.

9. Notons que dans son compte rendu de la *Cambridge History*, Carmen Bernand nous accuse exactement du contraire. Selon elle, nous accorderions trop d'importance aux conflits et célébrerions la différence, tout en n'insistant pas assez sur les phénomènes d'assimilation et sur l'émergence progressive d'un tout américain.

10. Claude Lévi-Strauss a écrit : « Sans doute, dirait-on, des millions de gens périrent dans les camps d'extermination. Mais d'autres collaborèrent avec les Allemands. Certains s'enrichirent, améliorèrent leur condition, accédèrent même à des responsabilités. Tout ne fut donc pas négatif sous l'Occupation... » (p. 440).

propre histoire n'équivaut pas à écrire l'histoire de l'occupation nazie à partir de la perspective des collaborateurs, de même que cela ne revient pas à parler du régime pétainiste en occultant la présence nazie. En fait, une histoire incomplète serait celle qui ne tiendrait pas compte de la Résistance, du maquis, de la collaboration, de Laval et de De Gaulle. Prendre en compte les actions des populations indiennes ne revient pas plus à minimiser le caractère dévastateur de la Conquête, que parler de Jean Moulin et de la France Libre ne disculpe les collaborateurs ou minimise les atrocités de l'Occupation. Loin de nous l'idée de vouloir donner des leçons d'histoire, et encore moins d'histoire de France, mais la virulence de l'accusation lancée à notre égard nous oblige à mettre en avant le caractère partial d'une telle analogie.

Signalons, pour conclure, que depuis les années 1970, le mouvement indien rejette explicitement la perspective adoptée par les tenants d'une histoire tragique, marquée uniquement du sceau de l'annihilation et de la disparition. Les Indiens veulent être connus pour ce qu'ils ont fait et non pas uniquement pour ce que d'autres leur ont fait. Nombre de jeunes intellectuels amérindiens considèrent que la critique à l'égard des violences coloniales est indispensable, mais qu'elle ne dit pas tout de l'histoire des populations natives avant et depuis l'arrivée des colonisateurs. Il est à cet égard intéressant de noter que le néo-indianisme sud-américain est totalement dépourvu de haine, à la différence de nombreux autres mouvements ethniques récents. Cela manifeste assurément une vision du passé que nous ne pouvons caractériser comme exclusivement marquée du sceau de l'atrocité.



*Après avoir pris connaissance de cette réponse de Stuart Schwartz et Frank Salomon, Claude Lévi-Strauss n'a pas souhaité publier de nouveaux commentaires. Cela, donc, clôt le débat. NdI:*